

Mesdames, Messieurs,

Peut-être que vous me permettrez de vous faire ce soir quelques confidences. Je m'y sens autorisé par le plaisir que j'éprouve à vous retrouver après une absence de plusieurs semaines. Maintenant, les vacances sont terminées. Il faut reprendre sa tâche. Il faut oublier les montagnes et les lacs, le soleil et les vents réparateurs, pour observer de nouveau l'horizon international. Après avoir trouvé le calme et le repos dans la contemplation des belles lignes ~~mmmm~~ apaisées de nos paysages suisses, il faut de nouveau à tout instant se demander si l'on ne verra pas soudain ~~mmmmmmmmmmmmmmmmmmmm~~ apparaître à quelque coin du ciel la lueur d'un incendie et - chose grave ! - d'un incendie que les hommes seraient impardonnables de laisser s'embraser, parce qu'ils savent que le feu couve et parce qu'ils connaissent les moyens d'empêcher une catastrophe.

~~mmmm~~ Je sais bien qu'il ne faut pas tomber dans le travers des pédagogues et qu'il ne faut pas vouloir faire la leçon au monde entier. Outre que pareille attitude a pour effet de rendre ridicule celui qui l'adopte, elle indispose ceux que l'on essaye de convaincre. Toutefois, quand on a passé ses vacances en Suisse, quand on s'est permis en dépit de la gravité des temps de ne point lire de journaux, quand on a osé se laisser aller à la joie de faire partie d'un peuple qui vit en bonne harmonie et qui serait heureux, s'il n'y avait pas de dangereux trouble-fête de par le grand monde, quand on a joui de pareils privilèges pendant un mois, on ne peut s'empêcher de faire des comparaisons.

En effet - toute notre vie nationale en donne l'exemple à chaque instant - les moyens de conjurer les catastrophes et d'aplanir les conflits, nous les possédons pour notre part. Nous savons comment l'on doit et comment l'on peut faire vivre en paix et dans la concorde la plus profonde des hommes de langue, de race, de religion et de coutumes diverses. Nous avons éprouvé et reconnu cette vérité au terme d'une longue histoire fertile en incidents. Aujourd'hui, quand nous voyons

que les hommes pourraient encore et de nouveau s'entretenir - sans raisons valables, mais pour d'assez pauvres prétextes - , notre angoisse redouble à l'idée que le monde ne se dirige pas ~~versant~~ sur cette voie de la paix que nous avons suivie nous-mêmes et qui nous a menés à notre équilibre actuel, mais qu'il semble prendre plaisir à se ruer dans la direction contraire, dans celle qui mène aux catastrophes et aux destructions.

Cette angoisse, je vous l'assure, on la ressent ~~immense~~ tragiquement, quand on retrouve les craintes et les appréhensions de la politique internationale, après s'être laissé aller au plaisir de vivre au sein d'une population qui ne rêve que de paix, qui en a trouvé le secret pour sa part et qui, si ~~modeste~~ sa modestie l'y autorisait, voudrait faire partager ce privilège à tout le monde.

Certes, il ne faut jamais assumer de rôle qui ne soit pas à sa propre mesure. C'est bien pourquoi nous évitons, nous autres Suisses, de trop élever la voix et de donner des conseils à droite et à gauche, au nord, au sud ou à l'ouest. Plus simplement, nous ~~persévérons~~ persévérons dans l'attitude que nous avons adoptée une fois pour toutes, avec l'espoir que notre exemple fera école tôt ou tard. Et, vraiment, nous ne pouvons pas dire, au terme d'un été qui nous a amenés beaucoup de visiteurs étrangers, que cet espoir ne soit pas du tout fondé. J'en veux pour preuve ces quelques lignes que je tire d'un article publié naguère par l'excellent écrivain français, Emile Henriot, et ~~mon~~ que je voudrais vous ~~mon~~ ~~mon~~ lire pour terminer :

"Le patriotisme suisse, dit-il, est paisible. A ce titre, il satisfait deux fois la sentiment et la raison. Ici, tout le monde est d'accord en quatre langues et chacun, pensant en français, en allemand, en italien ou en romanche, trouve son unité supérieure dans le fait de sa nationalité suisse, garante des particularismes locaux dans l'indépendance de tous. Le bel exemple ! Il est donc possible à des hommes de vivre en commun, sous un seul drapeau frissonnant aux vents confondus, venus du nord, du sud et de l'est, pour brasser et rendre respirables à tous les apports du monde latin et de la Germanie ~~du~~ ! Voilà le charme de la Suisse et la leçon d'équilibre qu'elle donne : elle montre ce qu'un pays libre peut accepter

de ses voisins, sans rien perdre de son génie propre, harmonieux et conciliateur".

Vous l'avouerez, mes chers auditeurs, on voudrait que ces ~~mêmes~~ lignes n'aient pas été écrites par un Français au retour ~~d'un~~ d'un voyage en Suisse, mais ^{par} un Américain au lendemain d'un séjour en Europe... Hélas! il est encore trop tôt pour que s'opère pareil miracle...

Billis
FOR
TYPEWRITERS